

pliqua alors qu'il avait eu des revers de fortune. Et il rendit de tels services à l'établissement qu'il devint rapidement chef du chantier. Il se construisit même un canot à moteur et il passait en mer ses heures de loisir.

Vint la déclaration de guerre et notre bonhomme rentra en Allemagne. Jusqu'à, rien que de très naturel.

Mais, dans le commencement de cette année, la station radiotélégraphique espagnole de Mazarron reçut, une nuit, un message par lequel on priait les télégraphistes de bien vouloir présenter au propriétaire du chantier, ainsi qu'à sa famille, "de vifs remerciements pour l'immense service qu'il avait rendu au commandant du premier sous-marin allemand doublant la passe en plongée pour pénétrer dans la Méditerranée."

C'était signé von Weddigen.

Ainsi le faux mendiant avec son canot à moteur, avait exploré tous les courants de la passe et tous les hauts fonds de la côte, connus seulement des pilotes de l'Etat. Et voilà comment les sous-marins allemands purent si facilement franchir Gibraltar.

— o —

LA TERREUR DU CANON

Des renseignements certains ont établi qu'après la bataille de Neuve-Chapelle, plus de trois cents hommes d'infanterie allemande, rendus absolument fous par l'horreur du combat, furent évacués sur un asile d'aliénés des environs d'Aix-la-Chapelle.

D'autres soldats, momentanément atteints de "maboulisme", s'enfuirent dans toutes les directions et l'on dut établir une véritable chasse à l'homme à l'intérieur des lignes allemandes.

LE STRATAGÈME D'UN AVIATEUR RUSSE



Un aviateur russe qui avait survolé le territoire ennemi en compagnie d'un officier observateur, avait été obligé, à son retour, d'atterrir, par suite d'une panne de moteur.

Le pilote et l'officier portaient des costumes de cuir sans aucun insigne. Brusquement, tandis qu'il travaillait au moteur, sept soldats autrichiens, commandés par un sous-officier, passaient au sommet d'une colline. Toute résistance était impossible, car les aviateurs ne possédaient

pour toute arme que des revolvers.

L'officier russe, heureusement, parlait l'allemand. Appelant énergiquement le sous-officier autrichien, il lui ordonna, d'un ton péremptoire, de venir l'aider.

Celui-ci, se croyant en présence d'un de ses supérieurs, s'empessa d'obéir. Bientôt le moteur était en marche, et, de l'avion qui décrivait des spirales, tomba un papier remerciant les Autrichiens, de l'aide qu'ils avaient apportée à des Russes.

On juge de la fureur des sujets de François-Joseph!

— o —

Au seizième siècle, les duellistes étaient très nombreux et ils se battaient avec le sabre dans la main droite et la dague dans la main gauche pour se protéger des coups.